

# FACÉTIES

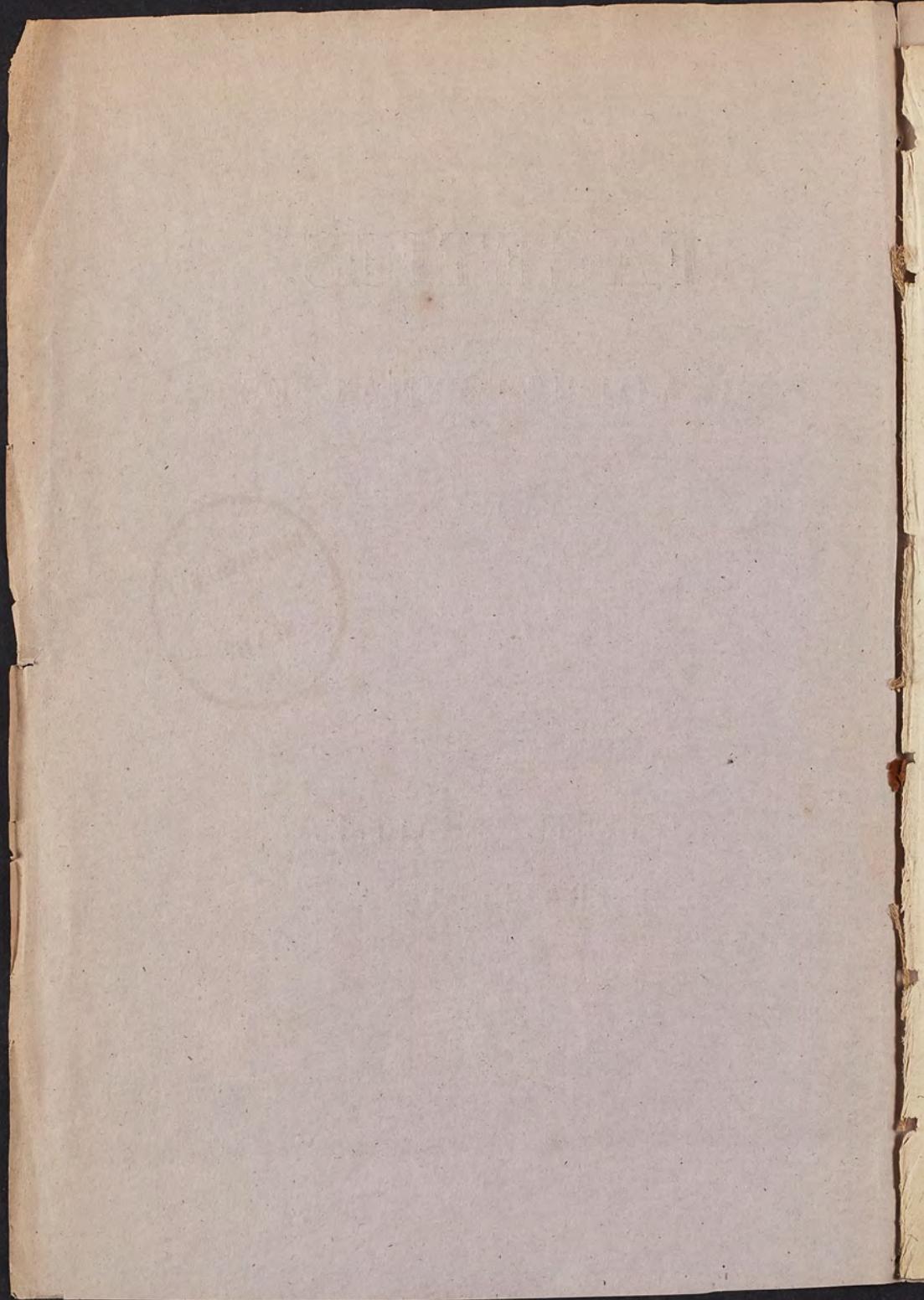
## RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

OU



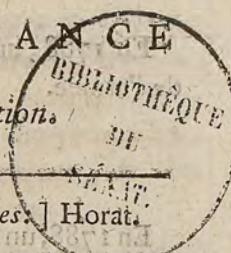


# TABLEAU COMPARATIF

L'ANNÉE 1788 AVEC L'ANNÉE 1790,

ETAT DE LA FRANCE

*Avant & après la révolution.*



[ Quid non imminuit atra dies. ] Horat.

EN 1788, un Dieu &  
un Roi.

En 1788, une seule  
Religion dominante, le  
Catholicisme.

En 1788, une vaste &  
antique Monarchie, flo-  
rissante au dedans & ré-  
doutable au dehors.

EN 1790, petit - être  
un Dieu & douze cents  
Rois.

En 1790, une seule  
Religion persécutée, le  
Catholicisme.

En 1790, à la place  
de la Monarchie, qua-  
rante - cinq mille Répu-  
bliques formant l'Empire  
François, & n'ayant au-  
cun poids dans la balance  
politique de l'Europe.

A

En 1788, une Constitution qui duroit depuis 1400 ans.

En 1788, l'alliance de la France recherchée de tous les peuples du globe.

En 1788, un seul Chef de l'armée.

En 1788, un Monarque presque absolu.

En 1788, un Roi puissant, pacificateur, arbitre de l'Europe & de l'Amérique.

En 1788, les Arts cultivés, l'Agriculture encouragée, les Manufactures en activité, le Commerce florissant.

En 1790, une Constitution qui n'est ni finie, ni définie, ni définissable.

En 1790, le nom de la France rayé de la liste des Puissances prépondérantes, & les François chassés de partout.

En 1790, 45,000 Maîtres ayant droit de commander aux troupes & d'en diriger les mouvements.

En 1790, un Prince n'ayant pas même l'autorité d'un Maire de village.

En 1791, un Roi de nom, prisonnier dans son propre palais, jouet de Sujets factieux, & objet de pitié pour les Souverains, dont auparavant il excitoit l'envie.

En 1790, les Arts abandonnés, l'Agriculture négligée, les Manufactures ruinées, le Commerce détruit.

En 1788, des Colonies tranquilles & fortunées sous l'influence de la Métropole.

En 1788, une Noblesse dont se glorifioit la France, que vénéroit l'Europe.

En 1788, des Princes, des Chevaliers François, des Héros.

En 1788, un Clergé vénéré, également recommandable par ses richesses, ses lumières, & ses vertus.

En 1788, des Tribunaux presque aussi anciens que la Monarchie, & qui, par leurs grands hommes & les services qu'ils ont rendus à l'Etat, ont bien mérité des Peuples.

En 1790, les Colonies agitées des plus funestes divisions, & sur le point de briser les liens qui les unissent à la mere Patrie.

En 1790, la Noblesse outragée, spoliée, anéantie, &, qui pis est, calomniée.

En 1790, ni Prince, ni Chevaliers François, ni Héros; mais en revanche des Citoyens adifs, de lanterneurs, & des coupe-têtes.

En 1790, un Clergé voué à l'opprobre, dépourillé de ses biens, déchu de son rang, & calomnié dans ses mœurs.

En 1790, des Tribunaux condamnés à l'anéantissement, sans égard ni reconnaissance pour les services qu'ils ont rendus.

En 1788, les Magistrats célèbres, comme les pères du Peuple, les antagonistes du despouillement, les défenseurs de la liberté.

En 1788, trois Ordres en France, le Clergé, la Noblesse, & le Tiers-Etat, suivant l'expression du vulgaire.

En 1788, une armée dont on citoit la subordination & la discipline.

En 1788, une Marine redoutable & des Arsenaux bien fournis.

En 1788, l'uniforme en honneur dans tout le Royaume.

En 1790, les Magistrats dénoncés comme les ennemis du Peuple, les fauteurs du despotisme, les oppresseurs de la liberté.

En 1790, trois classes d'hommes, les mendians, les salariés, & les voileurs, suivant l'expression du ci-devant Comte de Mirabeau.

En 1790, une armée offrant des exemples multipliés de soldats pillant la caisse militaire, outrageant, emprisonnant, & assassinant leurs Officiers.

En 1790, une Marine chancelante, des Arsenaux dégarnis, des Ouvriers insubordonnés, des Matelots refusant de servir, & des Chefs n'osant leur commander.

En 1790, l'uniforme prostitué aux saltimbanques, aux comédiens,

& aux banqueroutiers,  
qui vont jusqu'à oser por-  
ter par derrière la *Consti-*  
*tution & la liberté.*

En 1788, les Juifs mé-  
prisés, détestés, exclus  
des emplois.

En 1788, les Protes-  
tans tolérés, quoiqu'in-  
tolérans & factieux par  
principe, ne peuvent pos-  
séder aucune charges, &  
rongent leur frein en  
silence.

En 1788, Montesquieu,  
Mably, Fénélon sont ci-  
tés comme des génies &  
crus comme des oracles,  
ainsi qu'ils le sont encore  
dans toute l'Europe,

En 1788, des rangs  
dont une expérience de  
quatorze siecles & l'exem-  
ple des Peuples les plus  
fages attestent la né-  
cessité,

En 1790, les Juifs  
méprisés & détestés, mais,  
grace à leur argent, de-  
venus Citoyens actifs.

En 1790, les Protes-  
tans, au moyen de leur  
argent, sont l'ame de plu-  
sieurs factions, & massa-  
cent ceux qui les ont  
toujours tolérés.

En 1790, Montesquieu,  
Mably, Fénélon, relegués  
dans la classe des petits  
génies, sont éclipsés par  
Target, Robespierre,  
Barnave, & Rabaut, que  
toute l'Europe s'obstine  
cependant à siffler.

En 1790, l'égalité des  
Princes & des Histrions,  
des Prélats & des bour-  
reaux, les Grands & les  
mendians, a produit l'in-  
subordination, l'anarchie,

& par suite le brigandage, les incendies, & les assassinats.

En 1788, la délation est en horreur.

En 1788, des lettres de cachet, dont la suppression, universellement réclamée, étoit promise & même certaine.

En 1788, une immense population, accrue encore chaque jour par l'affluence des étrangers, qu'attiroient moins les richesses de notre sol, la beauté de notre climat, que l'aménité de nos mœurs.

En 1788, les droits de propriété sacrés, inviolables,

En 1788, des statues érigées au premier Ministre des Finances,

En 1790, la délation est honorée & récompensée sous le nom de patriotisme.

En 1790, les lettres de cachet remplacées par les arrestations arbitraires des Comités de recherches & des Municipalités.

En 1790, une continue émigration de nos plus illustres, nos plus riches Citoyens, & la disparition totale des étrangers, fuyant à l'aspect des scènes atroces que chaque instant renouvelle parmi nous.

En 1790, les droits les plus sacrés de propriété violés,

En 1790, le premier Ministre des Finances dénigré, vilipendé, bafoué, conspué, & adroitement chassé.

En 1788, une dette nationale immense, mais dont le montant n'étoit pas fixé.

En 1788, des priviléges de toute espece dont on offroit la suppression.

En 1788, de nombreux impôts, mais avec l'espoir d'un prochain soulagement.

En 1788, l'honneur françois enfantoit des miracles.

En 1788, des Judges qui payoient pour avoir droit de rendre la justice.

En 1790, le montant de la dette nationale non encore fixé, mais accru de plus de 800 millions.

En 1790, suppression de toute espece de priviléges, à l'exception des Jurandes, & du privilége que possède la ville de Paris de se nourrir aux dépens des Provinces, & de posséder exclusivement le Roi & l'Assemblée nationale, laquelle coute 40 mille livres par jour.

En 1790, nombreux impôts, le don d'un quart de revenu, de l'argenterie, & des boucles, & la certitude d'un accroissement périodique de subfides.

En 1790, le soi-disant patriotisme ne produit que des meurtres.

En 1790, des Judges qu'il faut payer pour rendre la justice.

En 1788, des terres, des fiefs, des droits honorifiques.

En 1788, deux milliards d'espèces d'or & d'argent dans la circulation.

En 1788, du pain pour du travail.

En 1788, les réverbères, destinés à éclairer les pas des citoyens, les préserveront des embûches des brigands.

En 1788, la France gémissait sous le joug du despotisme.

En 1790, par la suppression des terres, des fiefs, des droits honorifiques, la valeur du territoire de la France diminuée tout d'un coup d'un tiers.

En 1790, 400 millions d'Assignats qui ont fait disparaître le numéraire de la circulation.

En 1790, ni travail ni pain.

En 1790, les réverbères servent aux brigands pour assassiner les citoyens.

En 1790, la France jouit de la liberté qu'elle a conquise.

### LA FRANCE EST RÉGÉNÉRÉE.

---

